

il s'établit un courant non interrompu de feu électrique depuis la nuée jusqu'aux cloches. Ainsi, quand ce courant est ou trop abondant ou trop impétueux, ce qui ne peut guère manquer d'arriver lorsque, par le plus dangereux abus, on sonne tandis que la nuée orageuse est perpendiculairement au-dessus de la tour, alors les cloches ne pouvant plus soutenir cette quantité surabondante de feu électrique, il peut, il semble même qu'il doit s'en détacher une partie, & parvenir sur les cordes qui, pendant les momens d'orage étant communément humides, servent de conducteur à la matière électrique & au tonnerre qui, par un effet très-naturel, va ou foudroyer ou estropier ceux qui sonnent. Le danger sera donc moins imminent, lorsqu'on aura attention de ne sonner les cloches que quand la nuée passera à côté de la tour : je ne dis pas qu'alors il n'y ait point de danger, mais je crois qu'il est moins imminent : car dans tous les cas, il y a toujours infiniment à risquer pour ceux qui sonnent, ou pour le sommet de la tour, que la foudre brisera toutes les fois que le courant électrique de communication se trouvera trop compacte & trop volumineux.

Je pense néanmoins qu'il y auroit des précautions à prendre ; parce qu'au danger près qui menace la tour, ainsi que ceux qui sonnent, & qu'on pourroit éviter, l'usage où l'on est de sonner les cloches dans les tems orageux, a des avantages réels par rapport à cette même propriété physique que les cloches ont de se charger de la matière électrique contenue dans la nuée *. La première

* L'observation de l'estimable Auteur de cette Lettre, nous paroît aussi utile que ses raisonnemens sont exacts & solides. Nous sommes, comme lui,